

RENTRÉE SCOLAIRE

Le syndicat FSU dénonce un "manque d'anticipation"

Le syndicat demande la gratuité du masque et plus de clarté sur les protocoles.

Comment faire respecter la distanciation, dans des classes déjà surchargées ? Comment vérifier que chacun se plie au lavage des mains avant l'arrivée en classe et après chaque passage aux toilettes ? Comment encore, échelonner les repas à la cantine, alors que "les emplois au temps se trouvent morcelés, au fait de la réforme du baccalauréat" ? Des questions, pour l'heure, restées sans réponse, selon la section vaclusienne de la FSU, syndicat majoritaire de l'enseignement. Entré manque de moyens et sentiment d'abandon par les pouvoirs publics, les revendications du corps enseignant se font plus criantes, au lendemain d'une rentrée scolaire marquée par la mise en application du nouveau protocole sanitaire, présenté mercredi dernier par le gouvernement.

"Les enseignants oscillent entre plaisir de retrouver leur classe et anxiété quant au contexte sanitaire", résume Philippe Bartet, secrétaire départemental du SNES-FSU. Malgré un retour en classe jugé bienvenu, après cinq mois d'éloignement, voire de décrochage, pour de nombreux lycéens, le syndicat regrette "un manque d'anticipation du gouverne-



Au lendemain de la rentrée, la FSU réclame plus de moyens pour assurer le respect des protocoles

PHOTO ANGE ESPOSITO

ment sur la préparation de la rentrée et la publication des protocoles", "alors que la situation sanitaire se dégrade depuis début août".

Le port du masque, rendu obligatoire dès le collège pour les élèves comme pour les professeurs, demande "de la préparation", estime encore la FSU, par ailleurs favorable à sa généralisation. "Le port du masque impose d'adapter la pédagogie. Chose que nous n'avons pas eu le temps d'anticiper", déplore Aurélia Dessalles, membre du SNES et enseignante de langue en lycée. Quant au rattrapage des programmes (non achevés du fait du confinement), "on nous demande de le faire d'ici début novembre. C'est du bourrage de crâne, alors que nous avons d'abord besoin de recréer une en-

vie de travailler chez les élèves".

Quatre masques par enseignant

Autre élément de crispation : la non-prise en charge des masques par les pouvoirs publics. En Vaucluse, les enseignants n'en auraient reçu pour l'heure que quatre lavables chacun, distribués par leur établissement, "ce qui fait deux jours de classe, et dix semaines, en le lavant vingt fois. Pour la suite, on ne sait pas", pointe Aurélia Dessalles.

"Toute la responsabilité est reportée sur l'échelle locale, juge le syndicat. De nombreux vides ont été laissés à l'appréciation des personnels d'établissements, sans qu'il n'y ait d'harmonisation".

Inès GUILLEMOT

AVIGNON Les syndicats dressent un bilan de la rentrée, sur fond de Covid

« Non, ce n'est pas une rentrée normale »

À l'opposé de leur ministre qui parle « d'une rentrée normale », eux vivent « une rentrée très anormale », souligne Philippe Brenier, secrétaire départemental du SNES lors d'une conférence de presse, tenue ce 2 septembre à Avignon.

Que ce soit dans le 1^{er} ou dans le 2nd degré, le SNES-FSU et le SNUipp dénoncent « le manque d'anticipation avec une conférence de presse du ministre à deux jours ouvrés de la rentrée », réagit Sylvain Bartet, secrétaire départemental de la FSU.

Dans l'attente de retrouver leurs élèves après ces mois sans classe, les enseignants, désormais masqués, regrettent ces

annonces tardives. « Enseigner avec un masque, ça demande des gestes pédagogiques différents », explique Aurélia Dessalles, professeure de langues. « En maternelle, cela pose problème pour l'apprentissage du langage », note également M.Odinot.

Quatre masques lavables : pas assez pour les syndicats

Ils estiment aussi que la dotation de masques laisse à désirer : 4 masques lavables vingt fois pour une durée de dix semaines. « On demande une distribution massive et gratuite aux personnels et aux élèves », insiste Sylvain Bartet.

Autre question : celle de la

circulation des élèves dans « des lycées bondés, et le brassage dans les groupes mis en place avec la réforme du bac. » Mais encore « une nouvelle circulation qui écarte les personnels à risque de l'autorisation spéciale d'absence. Ils doivent prendre un congé maladie », s'indique Nicolas Odinot.

Sur le plan des moyens, les syndicats mettent aussi une mauvaise note à Jean-Michel Blanquer. Des moyens d'autant plus nécessaires en cette période de crise, estiment-ils. « Dans le 1^{er} degré, toutes missions confondues, il manque 90 postes dans le Vaucluse. »

Dans le second degré, Philip-



Aurélia Dessalles, du SNES, Sylvain Bartet, secrétaire départemental de la FSU, Philippe Brenier, secrétaire départemental du SNES et Nicolas Odinot du SNUipp.

Photo Le DL/Christophe AGOSTINIS

pe Brenier tire également la sonnette d'alarme. « Dans les collèges, on a une augmentation des élèves et on perd des postes ! » Des collèges saturés, notamment à Avignon, rappelle-t-il à l'adresse du Départe-

ment, dont c'est la compétence. « Une situation qu'on dénonce depuis dix ans. On déplore aussi la baisse de 80 000 € de la dotation départementale pour les 41 collèges du Vaucluse. »

M.M